

Annexe 29 – Ivon Berjer, version de Guénin

(volume de texte p. 383, annexe sonore 10)

Cet enregistrement est un court fragment d'une complainte bien plus longue qui a trait au meurtre d'Ivon Berjer par le seigneur de La Villaudrain, tel que ce récit est chanté en Vannetais. Il provient d'un enregistrement réalisé par Jude Le Paboul, lui-même conteur et collecteur de renom, au cours d'épreuves du concours du *Kan ar Bobl* (Chant du Peuple), à Guénin en 1960. Le nom du chanteur n'est pas connu. Cette version a été préférée à d'autres enregistrements plus complets de la même *gwerz*, dans la mesure où elle donne à entendre les réponses de l'auditoire, selon une pratique bien courante dans cette région du sud-est de la Basse-Bretagne. Le texte a été complété par des paroles issues d'une autre version de la même complainte, également enregistrée à Guénin dans les mêmes années, cette fois par Donatien Laurent. Le dénouement du récit est particulièrement intéressant puisque, contrairement à la plupart des autres versions, le marchand échappe à l'assassinat ; ce n'est pas son cheval mais son chien qui lui vient en secours contre le seigneur de La Villaudrain. La transcription est fortement inspirée des paroles notées par Donatien Laurent. Les couplets interprétés sur l'enregistrement sont précédés d'un astérisque. J'ai effectué la transcription des couplets chantés, ainsi que la traduction.

<i>É ha Ivon Berjer d'ar veinglé, 'Onian ket ma da en-dro en bubé djé</i>	Ivon Berjer va à la mine, Je ne sais pas s'il reviendra en vie, <i>djé</i>
<i>Na 'vez getoñ piarzek karrad karget, Ar en devebañ é bes ur perroket.</i>	Il a avec lui quatorze charrettes chargées, Sur la dernière, il y a un perroquet.
<i>Ar en devebañ é bes ur perroket glas, Hag e ra d'em halon kountantamant vras.</i>	Sur la dernière, il y a un perroquet vert Qui donne à mon cœur un grand contentement.
<i>* « Touchet ma chartizyon, touchet hui plaen Tre ma vem' i pasein pont er Villodreïn.</i>	<i>* « Conduisez, mes charretiers, conduisez droit, Tandis que nous passons le pont de La Villaudrain.</i>
<i>* Touchet ma chartizyon, touchet, touchet, En Autreñ Villodreïn n'eo ket boab kousket. »</i>	<i>* Conduisez, mes charretiers, conduisez, conduisez, Le seigneur de La Villaudrain n'est pas encore couché. »</i>
<i>* Ne oé ket boab e homzeù peurlâre¹, E beg er marc'h kentañ p'en devoe kroget.</i>	<i>* Il n'avait pas achevé ces paroles Que le seigneur attrapa le premier cheval par le mors.</i>
<i>« Distaget hou roñsed kerbet er marchoss², Gi debo kerh ha foen asambl' get hun re ni.</i>	<i>« Détachez vos chevaux et allez à l'écurie, Ils mangeront de l'avoine et du foin ensemble avec les nôtres.</i>
<i>Gi debo foen ha kerh asambl' get hun re ni, Na hui chartizyon, hui goenio genom ni. »</i>	<i>Ils mangeront du foin et de l'avoine ensemble avec les nôtres, Et vous, charretiers, vous dînez avec nous. »</i>
<i>Ne oé ket boab arruñ hanter er goein Pe oe i preparein aveit e labein.</i>	<i>On n'en était pas encore à la moitié du dîner Qu'il se préparait pour les tuer.</i>

¹ Le vers transcrit ici, extrait de la version enregistrée par Jude Le Paboul, diffère légèrement de la complainte recueillie par Donatien Laurent.

² La compréhension de ce vers est incertaine.

*« Na nompas er mestr, mar me haret,
Ar plasenn hou ti ne me labet ket.*

« Non, messire, si vous m'aimez,
Ne me tuez pas sur le sol de votre maison.

*Labet me plasenn er marchossi,
Leb ma kousk me hi Marselein Mari. »*

Tuez-moi sur le sol de votre écurie
Où dort mon chien Marselein Mari. »

*Marselein Mari, eañ p'en doé kleñet,
Teir guérenn àr en nor en devoé torret,*

Marselein Mari, quand il a entendu,
A cassé la porte par trois fois.

*Teir guérenn àr en nor en devoé torret,
Bubé Ivon Berjer en devoé sauvet.*

Il a cassé la porte par trois fois,
Il a sauvé la vie d'Ivon Berjer.